

# Post-Scriptum sur l'Ukraine : *Frost* (2017) de Šarūnas Bartas

Louis-José Lestocart

*Frost* est un film du cinéaste et photographe lituanien Šarūnas Bartas, auteur de très belles réalisations, peu vues hors des festivals, se tenant souvent à la frontière entre documentaire et fiction. Tel le film sans aucun dialogue *Corridor* (1994) ou *Few of Us* (1996) se passant dans des montagnes au sud de la Sibérie dans un village tofalar – tribu nomade, d'origine turque, en voie d'extinction – peuplé de longs plans fixes proches de ceux du cinéaste russe Andreï Tarkovski ou du cinéaste hongrois Béla Tarr, et conçus comme des tableaux ; ou encore *The House* (1998) où joue le réalisateur Léos Carax.

Ici c'est un tout autre univers. Moins poétique et contemplatif *a priori* avec ce récit d'un jeune couple lituanien, Rokas et Inga, vivant dans un pays en paix, qui, à Vilnius, se voit chargé par un ami dont c'est habituellement le rôle, de convoier dans un fourgon jusqu'à Kiev, en Ukraine – pays en guerre –, de l'aide humanitaire pour les troupes ukrainiennes du Donbass. Mais à Kiev, Rokas et Inga découvrent que leur point d'arrivée n'existe plus, et, un peu plus tard, leur contact Andrej leur dit au téléphone qu'ils doivent se rendre à Dniepro, plus au sud du pays. Ville qui les rapproche d'une zone dangereuse, lieu d'une guerre intense entre ukrainiens et pro-russes. Réalité que le couple ignore. La veille du départ, il n'a vu qu'une vidéo sur Internet sur la Révolution de Maïdan de février 2014 ; révolution ayant pourtant abouti au déclenchement de la guerre russo-ukrainienne. Bartas sait de quoi il parle. Comme il le dit dans un documentaire diffusé sur Arte<sup>1</sup>, en 1939, la Lituanie a soudain été envahie et occupée par les troupes soviétiques. Et en 1991, moment où il tournait *Trois jours*, son premier film, les Russes ont à nouveau attaqué la Lituanie : il a dû arrêter le tournage et entamer un documentaire sur les événements. Il y avait alors beaucoup de neige et de givre et il voulait faire un film qui s'appellerait *Frost* (*Le Gel*) d'où le nom du film dont on parle. À noter que la Lituanie a été le tout premier pays à proclamer son indépendance vis-à-vis de l'Union Soviétique. Elle est devenue depuis membre de l'Otan et de l'Union européenne.

Là, nous sommes donc en 2014. La situation est déjà extrême, et on ne le sait pas. Ce qu'apprend vite le couple à ses dépens, quand il est

arrêté à un barrage militaire tout près du front. Pris pour un séparatiste transportant des armes dans son fourgon, Rokas risque d'être tué tout de suite. Le couple est conduit dans une maison où un soldat les interroge sur la raison de leur venue dans cet endroit et les sermonne, mettant Rokas (et partant nous) peu à peu au courant d'une réalité jusque-là mal appréciée. Bien avant cela a eu lieu un arrêt dans un hôtel de luxe à Dnipro où les conduit Andrej et où se trouve un petit groupe de journalistes de TV et de correspondants étrangers. Scène révélant combien la situation dépasse tout ce petit monde. « Guerre civile ou pas, c'est un vrai bordel, en fait. On se fait buter sans raison », dit une photographe, Marianne (Vanessa Paradis), qui emmène le groupe dans sa chambre. Rokas erre ensuite un temps dans les couloirs de l'hôtel à la recherche d'Inga, puis revient voir Marianne et reste parler (d'amour) avec elle, tandis qu'Inga s'est donnée à Andrej, plus âgé qu'elle, et dort avec lui. Les retrouvailles du couple, le lendemain, sont difficiles. Toutefois, Rokas, même s'il en souffre et se jette sur Andrej pour le mettre à terre, décide de passer outre et de privilégier sa mission. Que peut Rokas de toute façon ? Que peut-on faire ? L'état du couple à la dérive paraît redoubler une situation plus générale. Rokas, entêté, se remet en route avec Inga. Plus on suit le trajet en fourgon – des plans sur le bas-côté de la route montrent celle-ci tendant à se perdre dans de vastes étendues enneigées et brumeuses – plus les frontières, les lignes sont imprécises ; la neige contribuant à les faire disparaître. Tout prend une forme abstraite ; des plans d'arbres aux branches dénudées, par effets de répétitions voire de superpositions,

deviennent hypnotiques. On bascule graduellement dans un autre monde que celui d'une Europe en paix loin des affrontements entre nationalistes et séparatistes prorusses. « Le but n'est pas de mourir, mais de tuer pour la patrie », dira à un moment un soldat au couple.

Vers la fin, dans la maison où Rokas et Inga sont réfugiés avec des soldats, le front est très proche. Pour cette séquence des risques réels étaient encourus par l'équipe du film. Dans l'interview d'Arte, le réalisateur raconte combien le tournage a été très difficile et que l'équipe a parcouru en tout près de 13000 kilomètres. Il y avait trois lignes de front successives. Ils ont été « jusqu'à la plus avancée », la première ligne, celle où tout bonnement on peut se faire tuer. Cette éventualité est très palpable dans *Frost*.

Un matin, Rokas, alors que le couple s'est redécouvert, demande à faire un tour très près de la ligne de front : un soldat l'accompagne. Des tirs éclatent et Rokas après avoir réussi à s'abriter dans des ruines, est touché puis meurt. Non un « banal » film de guerre. Les scènes sont filmées sans spectaculaire aucun, restituant tel un documentaire pas très éloigné en définitive de ceux qu'on peut voir à satiété à la télévision à présent, en plus « artistique », la réalité de la guerre, sans emphase : une simple absurdité totale et meurtrière si le hasard le décide, dans un paysage enneigé et vide où l'ennemi n'est pas visible.

Ce film est presque une quête métaphysique, une sorte de recherche d'identité propre au *road-movie*, qui se transforme en visite inopinée et précipitée à la frontière entre le monde russe et l'Europe, annonçant ainsi déjà la plongée irréversible en une réalité bien plus atroce dont les Ukrainiens en premier et le Monde font l'expérience aujourd'hui. *Frost* agit comme refoulé de notre aveuglement. À force de vouloir voir de trop près ce qui n'apparaît pas directement, ce qui est caché aux consciences (des consciences « gelées » ?) ou ce qu'on ne veut pas connaître, vient la Mort. Moment où la métaphysique parvient à sa réalité.

<sup>1</sup> « Frost » – Rencontre avec Sharunas Bartas, Arte. <https://www.arte.tv/fr/videos/075443-024-A/frost-rencontre-avec-sharunas-bartas/>

